

de grec et de latin, et qui repétrissaient notre idiome avec les détritres de deux langues mortes. Mais tous les essais de ce genre, tentés depuis Rabelais jusqu'à Ramus, depuis l'abbé de Saint-Pierre jusqu'à Firmin-Didot, n'ont pas eu tout le succès auquel ils pouvaient prétendre. C'est que, comme le dit avec raison Francisque Sarcey, "le "fétichisme de l'orthographe est peut-être le plus tenace de tous en France, "parce que l'orthographe est le *signe* "visible d'une bonne éducation."

Il suffit de pénétrer dans une école primaire pour apprécier l'opinion de l'éminent publiciste français, car, malgré les nouveaux programmes savamment élaborés, on ne s'attache, en réalité, qu'à l'étude de l'écriture et de l'orthographe.

Il faut avouer que cette manie est pleinement justifiée, puisqu'avec le secours de ces connaissances restreintes, les calligraphes de France, comme les mandarins de Chine, peuvent passer pour des érudits.

Qu'importe, en effet, que l'enfant connaisse les gloires littéraires et militaires de sa patrie? Qu'a-t-il besoin de suivre le chimiste dans ses expériences pratiques et le géographe dans les descriptions de sa région? Que lui importe, selon l'expression de Chateaubriand, que le génie de l'homme abaisse la hauteur des cieux et que les astres descendent pour se faire mesurer? *Qu'importe tout cela*, pourvu que l'enfant sache écrire avec principe la ronde et la bâtarde, et qu'il applique les règles de la syntaxe?

Tant que l'enseignement primaire ne se composera presque exclusivement que de dictées éreintantes, de longues analyses grammaticales et de fastidieuses conjugaisons, on ne pourra légitimement espérer de meilleurs résultats. Il faut reconnaître, cependant, qu'en créant le certificat d'études, qui exige des connaissances relativement étendues, l'administration avait cherché à modifier la pédagogie empirique: mais les réformes

introduites, sans essai préalable, ont fatigué outre mesure les jeunes enfants et ont même fini par attirer l'attention de l'Académie de médecine.

De plus, les instituteurs diront que les exercices mnémotechniques de l'école primaire infusés à des doses énormes, tarissent fatalement la source des idées et éteignent l'imagination la plus féconde. N'est-il pas réellement surprenant que, malgré le souffle du progrès, la pédagogie française n'ait pas encore compris que ce n'est pas à la mémoire fugitive de l'enfant qu'il faut faire appel, mais bien à son cœur et à son intelligence.

Pour reconnaître l'inanité du système en usage, il suffit de questionner un enfant sorti de l'école depuis six mois, muni de son certificat d'études. On ne tardera pas à constater avec stupéfaction, que cette brillante instruction qu'il a acquise au prix de tant de pleurs et de pensums, n'a laissé aucune trace sérieuse dans son esprit. Il éprouvera de très grandes difficultés à résoudre les problèmes les plus élémentaires. Interrogé sur l'histoire, il répondra par des anachronismes capables de faire frémir les mânes du premier Président de la République Française Thiers et de Henri Martin, le célèbre historien. Quant à cette belle écriture qui jadis aurait fait pâmer d'aise le calligraphe le plus difficile, elle s'est bien vite transformée en écriture de chat, souvent illisible, mais qui a au moins le grand avantage de dérober aux curieux les singularités de sa grammaire!

Cette éducation surprenante disparaît heureusement avec la sténographie, parce que celle-ci se charge d'enseigner l'orthographe usuelle en dix fois moins de temps que par les anciens procédés, et qu'elle donne, dès lors, tout le temps nécessaire pour étudier sérieusement les autres parties du programme. Pour arriver à ce résultat, plusieurs milliers d'instituteurs étrangers en ont fait l'essai: il suffit de substituer aux exercices orthographiques ordinaires, qui